

«Día de los muertos»: les Grottes ont communiqué avec les fantômes

Samedi soir, la Compagnie Folledeparole a proposé une «marche des in-visibles» artistique et socioculturelle pour célébrer le rituel mexicain.



Rachad Armanios
Publié: 02.11.2025, 18h19

29 | | | |



En partenariat avec l'association Pré-en-Bulle, la comédienne Isabelle Chladek et la Compagnie Folledeparole ont réuni plus de 40 performeurs et performeuses pour inviter le public à une «marche des in-visibles» aux Grottes samedi soir.

FRANK MENTHA



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

BotTalk

En bref:

- La tradition mexicaine du «Jour des morts» a transformé le quartier des Grottes en scène rituelle colorée.
- Des performeurs ont guidé le public dans une marche artistique pour honorer les défunts.
- Le cortège artistique a mêlé masques funèbres, «elfes» en blanc et fanfare.

Les Grottes ont célébré samedi soir «*el día de los muertos*», le Jour des morts, ce rituel mexicain durant lequel les ancêtres font la fête avec les vivants.

La place des Grottes est dense, on se fraie un passage entre les stands de *tamales* et la foule qui mêle les générations. Certains sont mortellement déguisés. Une mère et sa fille sont grimées comme le petit héros de «Coco», le dessin animé de Pixar.

Au centre, un vaste abri a été monté. Sur l'autel coloré dressé sur la fontaine, des photos portraits, des fruits, des bougies.

Nourriture

Une femme, yeux fermés, en dépose une. María Teresa Gutiérrez Santayana est anthropologue. «La nuit du 1^{er} au 2 novembre a une signification spirituelle et rituelle. Je suis Péruvienne. La communauté andine pratique le même rituel que les Mexicains, mais en plus petit, plus familial. C'est émouvant, cela me rappelle mon pays.»

Elle poursuit: «Cette tradition comprend un élément central, la nourriture. La croyance veut que quand on meurt, on prend avec nous tout ce qu'on a vécu, nos préférences, nos goûts. Et cette nuit, les morts nous rendent visite. Les familles préparent le plat préféré de chaque défunt et il faut bien s'habiller.»



María Teresa Gutiérrez Santayana est anthropologue. Elle dépose une bougie sur l'autel des invisibles.

FRANK MENTHA

À l'autre bout du couvert, [Greta Gratos, la diva culte de la culture genevoise incarnée par l'acteur Pierandré Boo](#), déclame sur scène un long poème.

Derrière est accrochée la wiphala, le drapeau des peuples andins natifs, formé de carrés colorés dans le carré.

[En partenariat avec l'association Pré-en-Bulle, la comédienne Isabelle Chladek et la Compagnie Folledeparole ont réuni plus de 40 performeurs et performeuses pour inviter le public à une «marche des in-visibles». ↗](#)

La compagnie décrit sa performance ainsi: «Une exploration artistique socioculturelle pour traverser les frontières de la mort, dans une perspective de communion sociale.» Voilà qui mérite d'affronter le ciel qui pleure les morts à chaudes larmes.



Greta Gratos, la diva culte de la culture genevoise incarnée par l'acteur Pierandré Boo.

FRANK MENTHA

Le foulard rouge de la poétesse contraste avec sa tenue entièrement blanche. On attrape des vers au vol: «[...] Pour ouvrir les portes aux invisibles, en alerte, déployez vos capteurs.» «Un son, un mot fait remonter à la surface les souvenirs enfouis. Le temps enfin suspend son vol et le monde disparaît comme dans une bulle.»

Lugubres cerbères

Puis Greta Gratos fait du texte un avion en papier qu'elle lance dans le public, signe du départ. Toutes sortes de personnages se dirigent alors vers la place du Midi en guidant les spectateurs.

La mort, cheveux longs et chapeau, tient dans la main un bâton autour duquel s'enlace une plante. De lugubres cerbères tout en noir, vestes en cuir, capuches rabattues sur des masques de squelettes, portent des flambeaux.

Contraste garanti avec les sortes d'elfes portant de longues robes blanches. Parmi eux, Aline maquille d'un trait d'argile le front des spectateurs en déambulation, avec ce message: «Souviens-toi, poussière d'étoile tu es, et étoile tu resteras.» Une fanfare lancinante porte le cortège.



Toutes sortes de personnages composent la «marche des in-visibles».

FRANK MENTHA

Sur la place du Midi, les «elfes», couronnes lumineuses dans les cheveux, forment un chœur. Puis, dans cette cour d'immeubles devenue théâtre, on découvre un vaste brasero. Autour, les artistes entament des mouvements chamaniques et font danser leurs mains comme pour offrir ou attraper l'énergie vitale. «Non, tu ne prendras pas mon âme», rigole un enfant dans le public.

Apaisement

Puis Greta Gratos et une performeuse latino lisent des messages. «Parfois, je sens ta présence à côté de moi quand je marche dans la rue»; «*Abuela, te amo*» – «Grand-mère, je t'aime.»

Ces conversations avec les fantômes soudent la communauté tout en renvoyant chacune et chacun à ses propres souvenirs, sa propre histoire, son propre recueillement. En interprétant à leur façon «*el día de los muertos*», ces artistes ouvrent harmonieusement les portes de l'au-delà qui sont celles des émotions et de l'apaisement.

Sortis de nulle part, deux cors des Alpes et un jodleur prolongent la performance avant le retour en fanfare jusqu'à la place des Grottes où vivants et morts s'adonnent alors à une joyeuse danse macabre.